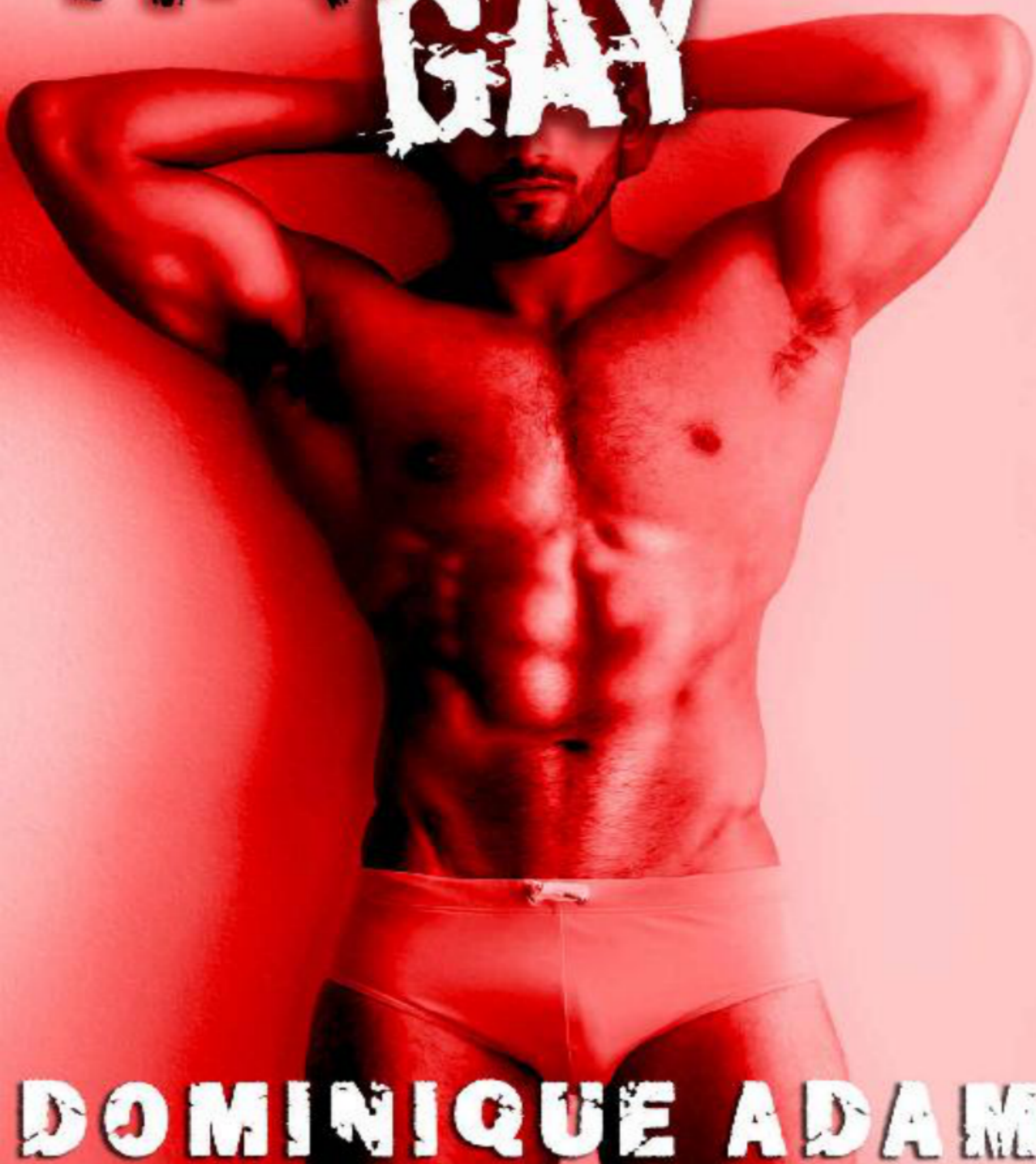
Hammam Gay

Adam, Dominique

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com


HAMMAM
GAY
DOMINIQUE ADAM

Dominique Adam

Hammam Gay

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD

Lorsque Sasha a accepté de suivre son petit ami Arman dans ce hammam un peu sulfureux, il ne s'attendait pas à passer une soirée aussi folle. Il savait que les soirées devenaient chaudes, mais pas à ce point…

Car cette soirée n'est pas comme les autres, et les couples gay habitués à cet endroit sont surpris de voir débarquer ce petit duo débutant, visiblement pas au courant des codes de l'échangisme… codes que Sasha ignore, mais que Arman ne connait que trop bien…

Au premier regard, Sasha a su. Il a su qu'avec Arman, sa vie allait prendre un nouveau tournant. Il faut dire qu'on ne séduit pas un mec comme Arman comme ça. Ca requiert du temps, du talent et de la persévérance. Pourquoi, vous demandez-vous.

Eh bien imaginez un peu: un mètre quatre vingt dix de beauté à l'état pur: un visage parfaitement symétrique doté d'une mâchoire carrée, d'un sourire d'ange, d'un nez droit et surtout d'un regard vert intense, dangereux, envoûtant. Les yeux d'Arman, ça avait été le premier avertissement pour Sasha et avec leur flamme rieuse, ils n'avaient cessé de lui signifier toute la soirée: "toi, tu vas tomber amoureux". Et effectivement, comme beaucoup d'autres hommes avant lui, Sasha

avait craqué pour Arman.

Ce soir-là, lorsqu'il l'avait vu bouger sur le dancefloor, collant sa peau presque nue à celles d'autres types, il s'était demandé comment lui, le petit gringalet timide et intello, allait pouvoir séduire une bombe comme Arman. Il avait donc fait ce qu'il savait faire de mieux à l'époque: prendre la tangente.

Après avoir ingurgité plus de caïpirinha qu'il ne pouvait, Sasha était en effet rentré chez lui, avait enfoui son visage dans son oreiller et s'était résigné à oublier le prince de sa nuit. Ca avait eu son petit effet puisque le lendemain, il avait reçu un texto de Dimitri, l'ami qui fêtait son anniversaire:

"Tu t'es enfui comme une biche effrayée. Il y a plusieurs types qui ont posé des questions sur toi... ;). Je sais que tu es intéressé."

Le sang était monté au visage de Sasha et il s'était empressé d'appeler Dimitri. Parmi les types en question, bien sûr, il y avait Arman.

"Je te préviens Sasha, Arman, il est chaud bouillant pour des aventures, des coups d'un soir mais ne lui demande rien d'autre. L'engagement, ça le connaît pas. Et je sais que toi...bon... T'es assez romantique. Je dis juste ça pour te prévenir, tu vois. Je ne veux pas que tu te fasses d'illusions".

L'euphorie de Sasha n'était pas pour autant retombée. Il n'était pas idiot et des mecs sublimes, à la peau toujours bronzée, au regard enjôleur et au corps de demi-dieu, il en avait croisé d'autres. Contrairement à ce que pensait Dimitri, il savait donc très bien à quoi s'attendre et ça lui allait.

"Je ne suis plus un enfant. Donne-lui mon numéro. Bisous" avait-il répondu à son ami, suite à quoi il avait pris son mal en patience et

s’était remis à l’écriture de sa thèse.

Oui, pas besoin d’être devin pour deviner que Sasha était le genre de gars aux antipodes d’Arman. Ses amis, pour se moquer gentiment de lui l’avaient rangé dans la catégorie des “twinks”. Un “twink” étant un mec gay, mignon et innocent qui a souvent l’air d’avoir moins de vingt ans dû à son absence de pilosité faciale. Il était donc admis communément que Sasha était un débutant en tout ce qui concernait ses relations intimes. Et il faut bien admettre que cette affirmation était bien plus fondée sur l’absence de pilosité de Sasha que sur son histoire relationnelle.

En réalité, Sasha savait assez bien ce qu’il voulait dans la vie. À douze ans, il avait fait son coming out à ses parents et dans un élan de liberté, était aller demander à Thibault, un garçon de sa classe, s’ils pouvaient se donner la main et se faire des bisous sur la joue. Assez étonnement, Thibault avait dit oui et ils étaient officiellement sortis ensemble pendant quinze jours, record s’il en est à l’âge des premières amours. Au lycée, Sasha avait eu plusieurs copains, plusieurs coups d’un soir et en comparaison de bon nombre de ses amis qui avaient découvert leur homosexualité à l’aube de leurs vingt ans, sa vie affective avait été considérablement remplie.

Donc certes, il préférait débattre sur Foucault et la philosophie postmoderne plutôt que sur les dernières soirées “cuir” auxquelles il avait assisté mais Sasha n’était définitivement pas un débutant.

Alors qu’il entamait la phrase finale de son chapitre, Sasha a senti son téléphone vibrer contre sa jambe. A ce moment-là, il savait: il savait que c’était Arman et que le jeu de séduction allait commencer. Il savait qu’il allait devoir se montrer malin, désirable, insaisissable. Il savait aussi que cette fois-ci, il ne pouvait pas prendre la tangente. Il a jeté un dernier coup d’œil à son ordinateur et l’a refermé.

Inutile de préciser que six mois plus tard, la thèse de Sasha sur les prouesses philosophiques du XXème siècle n’avait pas bougé d’un iota et ses livres sur Foucault, Deleuze et les autres commençaient à prendre la poussière sur les étagères de sa bibliothèque.

Ca faisait donc six mois que Sasha et Arman avaient commencé à se voir. D’abord en fin de soirée, quand ils étaient tous les deux trop alcoolisés pour rechercher autre chose que l’excitation grisante d’un corps contre lequel se frotter et s’échauffer.

Et puis, au bout de quelques semaines de ces jeux répétés, Sasha en avait eu assez: il avait demandé à Arman de l'accompagner à une exposition et à sa grande surprise, ce dernier avait accepté. La soirée, commencée en douceur sur la terrasse panoramique du Centre Pompidou, avait fini en beauté chez Arman.

Cette nuit-là, contrairement à celles qu'ils avaient passées ensemble précédemment, Sasha s'était senti appartenir à Arman. Au moment où celui-ci l'avait poussé contre son lit, lui avait dit "plus un geste" et avait ôté un à un ses vêtements en collant sa langue partout sur sa peau dénudée, Sasha avait su qu'il ne voulait que cet homme-là dans sa vie.

Bien sûr, il n'avait rien dit et s'était laissé envelopper par la chaleur divine et la peau soyeuse de son amant. Rien que de voir Arman penché sur lui, de le sentir puissamment dans sa chair et de l'entendre haleter à chaque à-coup, Sasha se sentait victorieux. Il n'avait donc pas interrompu le moment, pas cherché d'esquive, pas pris la tangente. Le visage collé aux draps d'Arman, il avait savouré sa victoire en sentant le sexe dur et puissant de ce dieu au fond de lui et en se répandant lui-même partout, comme jamais.

C'est cette même nuit qu'Arman avait vécue comme une révélation sensuelle. Lui qui était habitué à enchaîner les mecs sans faire une grande différence entre les uns et les autres, avait soudain ressenti une connexion sensuelle hors du commun avec Sasha.

Au moment où il l'avait pris, il s'était senti connecté aux moindres parcelles sensibles de son corps. Le frisson qui l'avait alors parcouru avait été similaire à un orgasme: une onde d'intense plaisir irradiant tout le corps comme une décharge magnétique.

Arman sentait bien que Sasha ressentait la même chose et avait continué ses mouvements d'aller et venue entre les reins de Sasha avec cette intensité nouvelle. Petit à petit, il avait ajouté à ses à-coups la puissance caractéristique qui le faisait d'ordinaire jouir en un rien de temps.

À ce moment-là, en entendant Sasha répéter "encore" et "plus fort", il avait ressenti une nouvelle décharge, d'adrénaline cette fois. Il avait donc accéléré encore et encore, percutant les parois de son amant avec force et vigueur à chaque mouvement. Sous l'assaut répété du plaisir, Sasha s'était tant et tant dilaté qu'Arman n'avait plus en tête que son plaisir illimité. Et chaque fois que Sasha criait de plaisir, une nouvelle

décharge venait irradier Arman.

Ca avait duré toute la nuit jusqu'à ce qu'enfin, au petit matin, ils jouissent tous les deux dans un mouvement commun, déchirant de plaisir qui les avait vus s'effondrer dans les draps, enveloppés dans les bras l'un de l'autre.

Tacitement, dans cette étreinte, ils s'étaient offerts l'un à l'autre. Tacitement, Sasha avait décidé de ne plus prendre la tangente pour un rien et Arman s'était engagé envers quelqu'un pour la première fois de sa vie. Aussi rapidement qu'ils s'étaient livrés l'un à l'autre, ils emménagèrent ensemble. Au bout d'un mois, Sasha avait en effet lâché son studio à un ami de passage à Paris pour un loyer dérisoire et emménagé chez Arman. Depuis, il filait le parfait amour.

Au bout de six mois, cependant, Arman, en Don Juan irréductible, commença à regretter un peu ses nuits d'ivresse et de conquête et bien qu'il n'aurait sacrifié sa relation avec Sasha pour rien au monde, il se demandait comment retrouver le souffle de liberté de ses nuits de célibat.

En six mois, ce petit couple idéal avait en effet un peu disparu de la scène queer parisienne et un certain nombre de leurs amis les disaient même désormais casaniers. Si ce n'était pas pour déplaire à Sasha, qui avait toujours un peu rechigné à sortir, Arman, lui, commençait à trouver le temps long.

C'est comme ça que, l'air de rien, alors que Sasha préparait le petit déjeuner et qu'Arman lisait un article sur l'actualité gay de New-York, il a glissé un petit:

“-Ca te dirait d'aller se faire un hammam?”. Sasha a souri, a arrêté ce qu'il était en train de faire et s'est tourné vers Arman:

“-Tu veux dire un “hammam” ou un “hammam”?” lui a-t-il rétorqué,

toujours avec son petit sourire sexy au coin des lèvres.

“-Oh... Tu m’as bien compris... Je ne vais pas y aller par quatre chemins pour te montrer non plus.” Sasha s’est mis à rire avant de répondre:

“-Je vois... Monsieur a des envies de folies. Eh bien oui, pourquoi pas, un petit hammam olé-olé, entouré de charmants monsieurs huilés, ça n’a jamais fait de mal à personne”. Et il est retourné à ses œufs brouillés.

Étonnement facile, a alors pensé Arman.

Dans la tête de Sasha par contre, ça bouillonnait. Il l’avait joué tranquille, détendu pour ne surtout pas créer de crise avec Arman mais en réalité, il ne se sentait pas vraiment à la hauteur...

En même temps, ça le tentait bien de mater un peu dans les douches communes, de s’échauffer mutuellement en regardant d’autres mecs en train de le faire... Evidemment, une part de lui voulait aussi énormément surprendre Arman, être à la hauteur de tous les récits sensuels qu’il lui avait raconté.

Pour cause, Arman était de huit ans l’aîné de Sasha et avait déjà écumé tous les lieux hot de la capitale. Etre à la hauteur pour Sasha, ça voulait dire prouver à Arman qu’il pouvait lui vendre encore plus de rêve que tous ces lieux réunis.

Le Samedi suivant arrive très vite et bien que Sasha ait fait quelques recherches sur le “Flamant Rose”, le hammam gay où ils doivent se rendre, il se sent un peu anxieux. Que se passerait-il s’il apparaissait comme le plus inexpérimenté, le plus novice? Il sait bien que sa jeunesse enchante Arman mais être exposé à d’autres personnes le rend nerveux.

Main dans la main, Arman et Sasha descendent la rue de la Gaité jusqu’à une petite entrée d’immeuble discrète. Le haut parleur du vidéophone leur demande le mot de passe.

“Mascarade” murmure Arman. La porte s’ouvre et les deux tourtereaux se retrouvent dans une grande entrée recouverte de miroirs. Un charmant jeune homme répondant au prénom d’Emil les escorte jusqu’à une salle remplie de casiers.

“Vous vous déshabillez, vous laissez tous vos effets personnels dans les casiers et je vous apporte des peignoirs. Vous en aurez deux chacun. Un en matière serviette pour les sorties de bain et un en soie pour votre entrée dans le Temple du Désir...
Des questions ?”

Sasha sourit. Arman secoue la tête et le prend par la taille. Il sent bien que Sasha est en train de découvrir un univers inconnu et ça lui rappelle, à lui, la première fois qu’il a mis les pieds au “Flamant Rose”.

Il venait de terminer sa troisième année de fac et suivait Stéphane, un amant suisse fortuné qui l’emmenait dans tous les lieux huppés de la capitale. Stéphane l’avait prévenu: “au “Flamant Rose”, tu te libères, tu t’abandonnes à tous tes fantasmes sans limitations et personne, absolument personne, n’est là pour te juger.”

La soirée à laquelle ils avaient assisté à l’époque était sur le thème “Eyes Wide Shut” et la nuit avait rempli toutes ses promesses de folie. Fébrile, excité et débutant, Arman avait découvert ce soir-là les plaisirs à plusieurs. En corps-à-corps avec tant d’hommes d’âge et d’horizons différents, il avait eu la sensation de s’ouvrir à une quantité infinie de monde sensuel. Depuis ce jour, le “Flamant Rose” avait toujours été son péché mignon, son petit secret. Il espérait que

l'expérience de Sasha serait tout aussi enivrante et qu'ils pourraient partager ce monde-ci aussi.

Lorsqu'Arman et Sasha pénètrent dans les douches communes, un couple de mecs d'une cinquantaine d'années leur sourit, les scanne de haut en bas. Le plus jeune passe sa langue sur ses lèvres avec un air très intéressé et le plus bear des deux fait un petit clin d'œil à Arman.

“Ca faisait un moment...” Lui susurre-t-il dans l'oreille. “Tu sais où on t'attendra”.

Arman caresse la joue à Sasha, comme ils ont convenu, pour lui signifier que les deux mecs sont intéressés. Décontenancé, Sasha s'exclame : “Oh! Déjà?”. Les types rigolent et Arman met un doigt sur la bouche de Sasha pour lui signifier de se taire.

Dans le milieu, un code doit rester secret pour ne mettre personne mal à l'aise et Sasha a déjà enfreint cette règle. Les deux types trouvent ça mignon et commencent à s'échauffer sous la douche, comme pour sortir leurs arguments devant le nouveau.

Lorsque Sasha voit le plus petit des deux descendre sur l'autre et commencer à lui lécher le bas ventre et saisir intégralement son sexe dans la bouche, il a de nouveau envie de s'exclamer “déjà”. Mais il sent son propre désir s'éveiller, son sexe se raidir et il garde la bouche close.

Arman s'approche encore un peu plus près et lui caresse la joue avec deux doigts. Mince, qu'est-ce que ça veut dire déjà, se demande Sasha. A son air interloqué, Arman devine qu'il ferait mieux de prendre les choses en main.

Il conduit donc Sasha vers l'escalier et ils descendent les marches jusqu'à se retrouver dans une petite salle emplie de vapeur chaude. L'atmosphère douce est parfumée de senteurs d'ambre, de myrrhe et de vanille. Sasha remplit ses poumons de cette odeur sucrée comme

pour fixer par avance ce souvenir dans sa mémoire.

Dans la semi-obscurité, des corps nus se révèlent. Les jeux de lumières ondoient sur des peaux qui semblent toutes se toucher et s'unir. On croirait voir un grand kaléidoscope sexuel et sensuel. Sasha croise le regard d'un magnifique jeune homme et reste à le contempler.

En baissant les yeux, il s'aperçoit que la main du jeune homme bouge de haut en bas sur la verge de son voisin de droite. L'autre, les yeux mi-clos, semble apprécier la cadence et commence à entrouvrir les lèvres.

Sasha cherche Arman des yeux, il a envie de rejoindre ce couple-ci bien plus que celui qu'ils ont rencontré dans les douches. Il s'imagine déjà à la place du mec de droite, bander entre les mains puissantes du type au regard bleu océan. Et pendant ce temps-là, il materait Arman en train de prendre l'autre type. Rien que d'y penser, Sasha n'a plus qu'une seule envie: former ce quatuor sexuel au plus vite.

Sasha tente d'attirer l'attention d'Arman mais ce dernier est occupé à se prélasser sur un des bancs du hammam. Allongé nu, les jambes entrouvertes, Arman semble vouloir offrir son anatomie à la vue de tous. “J'ai toujours su qu'il avait un petit côté exhib…”, songe Sasha, “mais là, ça dépasse tout ce que j'avais imaginé”.

Sasha ne sait pas vraiment si l'attitude d'Arman le dérange ou l'excite mais il se rend bien compte que son conjoint, lui, adore ça. Il sourit de complicité et décide que, comme Arman est en train de le faire, il se fera plaisir, sans accorder d'importance au regard des autres sur lui.

Les trois couples qui partagent le hammam avec Sasha et Arman ont désormais eux aussi les yeux rivés sur Arman et se chuchotent des cachotteries. Dans les murmures quasi-imperceptibles, Sasha perçoit un : “Et le petit qui nous sucerait à tour de rôle”. Il se retourne, un peu estomaqué, pour savoir de qui provenait cette proposition.

Il y a tellement de sollicitation autour de lui que Sasha se sent soudain tout chamboulé, il ne comprend pas ce qu'il se passe, a la sensation qu'on parie sur lui ou contre lui. Et Arman est toujours en train d'adopter des positions plus lascives les unes que les autres sans vraiment prêter attention à son compagnon.

C'est alors qu'un des types cinquantenaires qu'ils avaient croisé dans la douche tire Sasha par le poignet. Sasha croise son regard. "Il est vraiment pas mal en fait" songe-t-il en se laissant entraîner.

"Chope ton peignoir", lui murmure-t-il "Je t'emmène au pays des merveilles... Et c'est encore mieux qu'ILS disent".

Il lui prend ensuite la main sensuellement, délicatement et ensemble, ils descendent un énième escalier. Sasha aime le contact de sa main douce, il se sent en sécurité à ses côtés tout en ayant l'impression de transgresser quelque chose en descendant dans ce sous-sol. Une fois en bas, Sasha tourne la tête et aperçoit une série de petites cabines fermées.

"Appelle-moi Master, je serai ton guide en ces lieux" lui dit l'autre en se retournant vers Sasha. Il a le regard rieur et toujours une voix douce et gentille malgré le rôle visible de domination qu'il désire endosser.

"J'ai cru noter que tu étais un peu nouveau dans le milieu donc je te propose une petite initiation à notre terrain de jeu. Arman est au courant... Comment dire? Arman est très au courant de ce que je suis en train de faire. C'est d'ailleurs lui qui me l'a suggéré. On se connaît depuis très longtemps, lui et moi, et il m'a comme qui dirait confié la mission de te faire sentir le plus à l'aise possible."

"Il semble attendre que je réponde quelque chose. Je dois avoir l'air effarouché vu l'expression qu'il affiche" pense Sasha. "En réalité, j'ai juste envie qu'il me prenne dans une des backrooms". Sasha affiche un demi-sourire à cette pensée et hoche la tête

"Très bien, Master. Que l'initiation commence..."

Le Master entraîne donc Sasha dans une des petites cabines. La porte s'ouvre sur un décor de velours : les murs de la pièce, capitonnés de tissus rouge bordeaux et de fils brillants dorés et argentés sont assortis

à tout le mobilier de ce charmant boudoir. Une méridienne rouge et or trône au milieu de la pièce tandis que de confortables fauteuils Louis Philippe en acajou et satin sont arrangés tout autour en arc de cercle.

“Si jamais tu désires du public, il n’y a qu’à demander et nous ferons entrer une cour qui sera ravie de voir un joli minois comme toi subir les remontrances d’un maître comme moi” dit le Master à Sasha en montrant les sièges.

Au fond de la pièce, il y a aussi une balançoire rouge et noire avec toute une série de harnais. Sasha n’en a jamais vu une qui aurait l’air si luxueuse et si confortable. D’ordinaire, il faut bien admettre que les instruments BDSM qu’il a vus dans les backrooms étaient davantage destinés à créer une atmosphère qu’à être véritablement utilisés. Il se retourne vers le Master et, un peu fatigué de ses explications, lui dit:

“J’aimerais bien qu’on commence là-bas” en désignant ladite balançoire.

“Ok... Eh bien... Il sait ce qu’il veut, le petit en fait... Va t’allonger dessus, je vais t’attacher avec les sangles”.

“Non... Pardonnez-moi Master, mais si vous permettez, c’est moi qui vous attache”. Sasha fait un petit clin d’oeil au Master.

“Vraiment? Tu veux la jouer comme ça? Avec plaisir alors!” Répond-il en lui rendant son clin d’oeil.

Le Master laisse glisser son peignoir qui s’ouvre sur un corps parfaitement sculpté et proportionné. Sasha enlève son peignoir, se colle à lui et commence à se frotter langoureusement contre ses fesses pour lui faire sentir son érection.

“Allonge-toi et place bien tes pieds écartés pour que je t’attache fermement” lui intime-t-il. Le Master se retrouve allongé, jambes écartées sur la balançoire, son sexe massif tendu vers Sasha.

“Je vais commencer par m’agenouiller,” lui dit Sasha “et je vais venir te lécher. Ensuite, je te mouillerai suffisamment pour que tu me supplies de te prendre. Ca te va?“

“Oh oui... Mais Sasha... Si tu désires un peu plus de compagnie à un moment, quand tu veux, tu pourras appuyer sur le gros bouton sur le mur.”.

Sasha jette un coup d’œil au gros interrupteur mais se dit que pour le moment, la scène se joue entre lui et le Master. Il s’échauffe un peu avec un gel très doux disposé sur un guéridon juste à côté de lui tout en observant le sexe lisse et dur de son partenaire de jeu. Il a envie de s’asseoir sur lui immédiatement, mais il sait très bien que mener le jeu exige de lui une certaine maîtrise.

Sasha reprend un peu du gel dans ses mains et saisit la verge du Master. Il la prend au creux de ses deux mains comme pour signifier à son propriétaire qu’elle est tellement imposante qu’il n’aurait pas assez d’une seule main pour la caresser. Le Master frissonne de se voir tant choyer et Sasha commence à appliquer délicatement sa bouche contre les fesses du Master pendant qu’il effectue des mouvements de plus en plus rapides avec ses mains.

Sasha pose sa bouche légèrement humectée sur la peau de son partenaire et bientôt, il lèche frénétiquement le Master tout près de ses zones les plus érogènes. A ce moment-là, il ressent un intense sentiment de contrôle et de liberté à la fois. D’ordinaire, c’est lui qui se prête aux jeux des autres, mais pour une fois qu’il a la possibilité de fixer ses propres règles, il se sent enorgueilli. Le Master émet des petits bruits que Sacha trouve infiniment sexy et, tandis qu’il continue de lécher et de caresser son partenaire en même temps, il ressent un intime désir de corser encore davantage le jeu.

“Prends-moi, prends-moi” lui susurre le Master. Mais Sasha souhaite voir son désir encore démultiplié. C’est alors qu’il se rappelle de la possibilité de presser l’interrupteur et de laisser entrer un public dans la pièce. Contrairement à Arman, Sasha a peu d’expérience exhib, mais rien que d’y penser et il en frissonne déjà. Il saute jusqu’à l’interrupteur et presse le gros bouton.

Arman, nu et le corps complètement huilé fait son entrée avec au bout d’une sublime laisse dorée, l’ami du Master à quatre pattes.

“Sasha, laisse-moi te présenter Doggy. Il est là pour répondre à toutes tes demandes. On ne lui dit ni merci, ni s’il te plaît.”

Sasha regarde le type aux pieds d’Arman et ressent soudain un terrible besoin d’être collé à la peau de ce dernier. Il jette un coup d’œil à la configuration de la pièce et envisage alors ce qui lui semble être le scénario le plus excitant.

La balançoire étant face à la méridienne, Sasha enjoint Arman à aller continuer de s'occuper du Master pendant que Doggy lui offrira quelques gâteries en guise d'amuse-bouche.

Tandis qu'Arman continue d'oindre le corps du Master d'huile et de le faire ployer sous le poids du plaisir, Sasha commence à lâcher prise au contact des parois de la bouche de Doggy. Sa langue humide et longue vient en effet le titiller aux points les plus sensibles de son anatomie et il se sent vite parcouru de longs frissons divins.

La pièce s'emplit d'une moiteur parfumée aux effluves de ces corps en chaleur et tandis que les soupirs des uns se mêlent à la respiration des autres, Sasha prononce sa dernière consigne d'une voix qu'Arman ne lui avait jamais entendue auparavant :

"Aujourd'hui, mes chers, il n'y a que moi qui suis autorisé à prendre... Alors je vous prie de vous mettre en ligne. Master, reste dans ta position, Doggy, à plat ventre sur le guéridon. Quant à toi mon doux Arman, sur le tapis".

Arman lève un sourcil, interpellé de voir son compagnon d'ordinaire si discret et à présent tellement dominant. Néanmoins, ce n'est pas pour lui déplaire et Arman s'exécute tout en ressentant une vague de chaleur irriguer sa verge. Il aime vraiment beaucoup ce nouveau Sasha.

Sasha, enivré par la vue de ces hommes qui se livrent à lui, recouvre son sexe de lubrifiant et comme promis, commence par prendre le Master. Il commence d'abord par entrouvrir les parois de son anus du bout de son gland et progressivement, sentant toutes ses résistances lâcher, s'introduit en lui.

Sasha voit bien que les deux autres les observent et conservent une trique remarquable, ce qui ne fait que décupler son excitation et son désir de prendre le plus et le plus fort possible. Le Master gémit de plaisir, de petits cris de plus en plus proches les uns des autres et Sasha le sent l'envelopper et le serrer de plus en plus fort. Comme il est toujours sur le dos, Sasha voit aussi son sexe sujet à de petits mouvements de plaisir et cette vision le ravit et lui provoque d'intenses frissons d'extase.

Soudain, un cri de jouissance exceptionnellement intense se répand dans la pièce tandis que le Master trempe la balançoire et que Sasha se

retient de jouir de ce spectacle magnifique. Sasha détache le Master qui va se servir un verre et s'assied sur un des trônes de la pièce.

Il observe alors la scène de ces deux culs sublimes offerts à lui et se dit qu'il est temps de briser les codes et de mêler un peu les plaisirs. Il demande donc à Doggy s'il serait d'accord pour le sucer pendant qu'Arman le prendrait. Car oui, en réalité, Sasha sait qu'il n'y a rien de plus divin que de se faire prendre par Arman et ne désire rien plus que la familiarité du corps d'Arman contre le sien.

Les deux sont un peu étonnés de ce soudain changement des règles du jeu mais comme l'entente sexuelle au sein du quatuor est parfaite, Arman et Doggy approuvent.
Arman donne la laisse dorée à Sasha en l'embrassant fougueusement au passage. Sasha passe sa langue sur la douce morsure d'Arman et attache Doggy à un des pieds de la méridienne. L'ambiance est à son paroxysme et Sasha perçoit comme des effluves de phéromones dans l'air tant l'excitation est palpable dans le charmant boudoir rouge.

Doggy se hisse sur les genoux et recouvre le sexe de Sasha d'un gel parfumé à la fraise avant de l'engloutir entièrement dans sa bouche. Dans le même temps, Arman commence à caresser les fesses de son amant et Master, légèrement en retrait, observe la scène avec une envie subitement réveillée par le spectacle qui se déroule sous ses yeux. Arman susurre des mots doux à l'oreille de Sasha tout en l'enduisant de lubrifiant.

Au moment où Arman s'introduit à l'intérieur de Sasha, ce dernier ressent un savant mélange explosif des plaisirs ressentis ces six derniers mois. C'est soudain comme si chaque nuit d'ivresse et de plaisir se mêlait à l'autre et comme si Sasha revivait chacun des orgasmes mémorables qu'il avait vécu avec Arman. Arman et Doggy semblent ensemble avoir trouvé l'accord rythmique parfait pour offrir à Sasha un feu d'artifice sensuel.

Comme Master avant lui, Sasha perd vite complètement pied et se met à gémir frénétiquement au rythme des à-coups puissants d'Arman et des caresses humides de Doggy. Alors qu'il se croit arrivé au bout et sur le point de jouir, Sasha ressent alors ses sensations s'accroître encore et tandis qu'Arman se démène entre ses reins, il se répand dans la bouche de Doggy qui roule de plaisir sur le sol.

A ce moment, Arman pousse légèrement Sasha en avant pour qu'il s'appuie contre le guéridon et continue son étreinte avec intensité.

Encore tremblant de son premier orgasme, Sasha se laisse parcourir d’une seconde vague divine de plaisir pendant qu’Arman ressent lui aussi l’arrivée d’un plaisir à la fois explosif et abondant. Dans un élan inouï, les deux amants exhalent un soupir extatique en tombant dans les bras l’un de l’autre.

Sasha se retourne pour embrasser Arman et lui murmure un “je t’aime” que personne d’autre n’entend. Pendant ce temps, Master, concerné par son rôle d’hôte parfait, est allé chercher les peignoirs de tout le monde ainsi que des barres chocolatées qu’il distribue à ses partenaires.

“Un petit hammam, les garçons?” Propose-t-il avec un clin d’oeil. Et voilà le quatuor reparti vers les temples de vapeurs chaudes. Master met une musique douce et jazzy, un peu d’encens sucré et ils commencent tous les quatre à parler de tout et de rien, comme s’ils se connaissaient depuis toujours.

C’est un peu étrange, songe Sasha. Et puis il se laisse prendre au jeu. Après tout, il vient de connaître l’orgasme le plus intense de toute son histoire alors pourquoi ne pas sympathiser avec l’équipe de choc qui a permis ça. Master et Doggy sont sympas, ils ont même des prénoms ordinaires: Marc et Jordan.

Tous les deux, ils confient à Sasha qu’au début, ils l’ont vraiment pris pour un amateur mais qu’ils ont très vite été surpris par sa façon de prendre les choses en main.

“Oui… Ca me fait souvent le coup” soupire Sasha en regardant Arman qui aborde désormais un large sourire.

Et comme ils étaient arrivés tranquillement, romantiquement, ils reprennent tous les deux la rue de la Gaité en direction de leur appartement. Sasha a la sensation d’avoir des petites ailes accrochées à ses chaussures et Arman se sent fier d’être si bien accompagné. Et comme si c’était même possible, ils se sentent tous deux plus amoureux que jamais.

Aussi, ça n’étonna que ceux qui n’avaient pas été au hammam du “Flamant Rose” ce samedi-là que, trois mois plus tard, Arman et Sasha hébergent la soirée de lancement de leurs “jeux érotiques”.

Inspiré par le sentiment de plénitude et de liberté qu’il avait alors ressenti, Sasha avait en effet décidé d’abandonner sa thèse de philosophie pour se consacrer à un autre type de philosophie: l’hédonisme. Un peu timidement, quelques jours après la révolution vécue au “Flamant Rose”, il avait abordé le sujet avec Arman d’organiser “des soirées”. Ce dernier avait explosé de rire et, lui avait demandé “quels types de soirées?”.

Arman le savait pertinemment bien. Dès qu’il était entré dans le boudoir du “Flamant Rose” ce samedi-là, Arman avait su pertinemment bien. Il avait su que quelque chose s’était affirmée pour Sasha, que son indolence ordinaire et sa paresse légendaire allaient bientôt se convertir en forces sensuelles et intellectuelles. Il avait su qu’avec Sasha, sa vie allait prendre un autre tournant.

Arman avait donc tout de suite accepté le projet un peu fantasque de Sasha et ensemble, ils avaient commencé à élaborer les scénarios des soirées les plus extravagantes possibles. Bien sûr, Sasha avait tenu à ce qu’elles soient accessibles à ceux qui avaient la réputation de “novices”, de “débutants” ou de “twinks”.

Inutile de préciser que la première soirée avait pour thème “le mariage de Sasha et d’Arman”...

FIN

Page Auteur Dominique ADAM

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD

Découvrez en bonus "Révèle-Toi", une autre nouvelle M/M de Dominique ADAM:

Dominique Adam

Revèle-Toi

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD

Thierry s'est assis sur le canapé de mon bureau en face de moi. Et il y avait quelque chose de différent à son sujet, différent de tous les autres hommes que j'avais aidé.

« C'est juste que, et bien… » a-t-il dit nerveusement. Il s'est mis à genoux, les mains jointes.

J'ai mordillé le bout de mon stylo, en continuant de le fixer et de l'étudier. Je n'avais jamais vu un si bel homme. « C'est bon,Thierry. C'est un endroit sûr. Tu peux tout me dire.»

Et enfin, après une heure de tentatives pour faire s'ouvrir ce mari frustré, hétéro, il m'a dit ce qui n'allait pas.

Et je savais exactement ce qu'il lui fallait.

Lise cligna des yeux, étonnée, en voyant s'approcher un homme aux attitudes à la fois brusques et coupables, dans une tenue des plus

élégantes.

D’habitude, les officiels qui venaient en visite se tenaient droit et riaient haut, ou arboraient des mines graves et compréhensives. Et les pauvres gens qui venaient consulter anonymement portaient rarement ce genre de cravates et de vestons…

« Bonjour madame, euh... »

Par contre, ils s’exprimaient tous comme ça, au début. Elle lui sourit, en se composant le visage qu’elle réservait aux nouveaux patients. C’était évidemment le cas de cet homme, malgré ses airs chics et branchés. Il faut croire que la cellule du planning familial, d’abord destinée aux déshérités et aux femmes, accueillait vraiment de tout.

« Oui monsieur, vous êtes à l’accueil. Dites-moi, de quoi avez-vous besoin ? »

Il n’avait pas de rendez-vous. Bien sûr qu’il n’en avait pas.

« Je voudrais savoir si je peux consulter… anonymement… quelqu’un qui s’occupe des problèmes de couple. Une assistante sociale, quelqu’un qui a l’habitude. »

Lise lui adressa un nouveau sourire rassurant : il semblait tellement perdu qu’elle aurait voulu le prendre dans ses bras. Quel âge pouvait-il avoir ? Trente ans ? L’âge de son fils.

« Je vais vous référer à quelqu’un. Nous tenons une permanence cet après-midi, vous serez bientôt reçu. »

L’homme la remercia d’un bref signe de tête, et alla s’asseoir dans un coin de la salle d’attente. Puis Lise le vit revenir en se grattant la nuque, embarrassé. L’attente lui pesait.

« Cette personne à qui vous m'adressez… Je crois qu'il vaudrait mieux... » Il baissa la voix, même si les locaux étaient vides. « Il vaudrait mieux qu'elle ait une formation en psychiatrie, si vous voyez ce que je veux dire. »

Lise commençait à se sentir contaminée par le malaise évident qui émanait du visiteur. Elle consulta les profils des intervenants :

« C'est votre jour de chance. Expérience en milieu carcéral… Formation en thérapies de groupe… »

« C'est parfait. C'est ce qu'il me faut. »

Il n'avait pas envie d'en discuter en détail. Et pourtant, à le voir fourrer ses poings dans ses poches, d'un air buté de mauvais élève, on distinguait sans être psy qu'il avait énormément besoin de parler.

Au bout d'un quart d'heure à feuilleter tous les magazines axés sur un public masculin, il commençait à se promener de long en large quand la secrétaire le rappela. Elle venait d'avoir confirmation d'un des intervenants sociaux disponibles.

« Monsieur ? Vous pouvez y aller, on va vous recevoir. Bureau 4. »

Elle le regarda s'éloigner à grands pas raides, et disparaître dans le couloir, en se demandant quel drame pouvait le menacer. Il semblait en bonne santé… Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un de ces fous qui mettent leur famille en danger.

Dans mon bureau, j'étais occupé à classer mon courrier, quand j'entendis soudain la porte s'ouvrir à la volée, sur un « Bonjour mada... » qui resta en suspens.

En levant les yeux, je vis un homme en costume, la bouche

entrouverte, les yeux fixés sur ma personne. Il avait l'air aussi surpris que s'il avait reconnu un vieux copain.

« ...Vous n'êtes pas une femme, » remarqua-t-il finalement.

« Non, désolé. Mais après tout, vous non plus. »

J'avais l'habitude de recevoir des gens perdus, incohérents, ou même incapables de s'exprimer ; je m'efforçais toujours de les mettre à l'aise en faisant un peu d'humour, et quand ça ne marchait pas, je pouvais commencer à me faire franchement du souci.

Ce fut le cas avec Thierry. Notre première rencontre faillit basculer dix fois dans la confrontation directe. Pourtant, il essayait de rigoler, lui aussi… Mais son état nerveux ne le lui permettait pas.

« Tant mieux, finalement. Vous savez, d'habitude on dit 'une assistante sociale', alors je m'attendais… Mais je parlerai plus facilement avec un homme. Après tout, si je viens, c'est parce que j'ai des problèmes avec ma femme. »

« Asseyez-vous, » proposai-je en constatant qu'il se mettait à marcher de long en large devant mon bureau.

Il avait le choix entre une chaise d'angle, un fauteuil en face du mien, et un divan. Il choisit le divan – ce que je trouvai très révélateur. Bien sûr, je n'en dis pas un mot ; mais puisqu'il se comportait envers moi comme envers un docteur, j'en adoptai l'attitude, pour le mettre à l'aise.

« Voilà. Je m'appelle Thierry… Si c'est possible, je préfère ne pas vous donner mon nom de famille. »

« Bien sûr, monsieur. Dites-moi ce qui ne va pas. »

Et ainsi commença mon chemin de croix. La réponse à cette simple question semblait si compliquée que pendant cette première séance d'une heure, il ne me donna que des réponses vagues, évasives.

De mon côté, je commençais à relever certains indices.

« En plus, si vous étiez une femme, on pourrait croire que je vous drague… que je suis du genre mari infidèle, mais c'est pas ça qui cloche. En fait, ce serait même mieux, dans un sens, si je draguais d'autres femmes. »

J'entendais rarement cette phrase ; et quand je l'entendais, une révélation bien particulière suivait généralement… Mais Thierry n'ajouta rien. Il regarda simplement dans le vide, quelques secondes, puis se secoua et partit sur un autre sujet. Il me parla de l'époque de ses fiançailles, de son mariage, des projets de carrière qu'il faisait à l'époque. Et là non plus, rien ne marchait. Comme s'il était poursuivi par une malédiction.

Je m'efforçais de parler le moins possible. Je ne voulais surtout pas l'interrompre alors qu'il allait peut-être enfin aborder son véritable problème. Mais il n'y arrivait jamais. C'était pour moi le signe d'une terreur profonde ; et quand il se mit à évoquer ses problèmes de santé, j'en fus certain. Cet homme était malade de stress.

« Je peux me retrouver devant une belle assiette au restaurant, et je n'ai pas faim… Je n'arrive pas à avoir faim. A la première bouchée, j'ai l'estomac qui se tord. A la seconde, j'ai la nausée. Si je continue à faire semblant après ça, je suis bon pour tout vomir – excusez-moi pour les détails, docteur… Enfin, comment on appelle quelqu'un qui fait votre métier ? »

Et voilà, il change à nouveau de sujet.

Mais je me représente sa lutte quotidienne. Les excuses qu'il doit inventer, les scénarios qu'il monte pour justifier ce mal de ventre irrépressible, apparemment injustifié. Les mensonges, le masque qui le protègent de sa vérité.

Le pauvre… Plus tard, en reparlant de lui avec Lise à la pause, je me rends compte que nous avons tous deux ressenti la même impulsion envers ce nommé Thierry, si tant est que ce soit son vrai prénom. L'envie de le prendre dans nos bras, et de lui dire que tout va s'arranger.

« Il a repris rendez-vous, au moins ? » s'inquiète-t-elle.

« Oui, si tout va bien il revient la semaine prochaine, à la même heure. J'espère qu'il s'y tiendra. C'est le seul moment de la semaine où il peut se rendre en ville sans en parler à sa femme. »

Et la semaine suivante, Thierry revient. Je suis soulagé de le voir, et je me lève pour lui serrer la main chaleureusement, ce qui semble lui faire plaisir ; je m'en doutais, il vient surtout en quête de contacts humains.

Les consultations sont gratuites, et ne laissent aucune trace que sa femme pourrait découvrir, mais elles lui font beaucoup de bien, peut-être davantage qu'un passage hâtif chez un praticien surmené, qui lui prescrirait quelques calmants à tout hasard.

Je lui parle de ce qui lui plaît dans sa vie, ce qui l'intéresse, ce qu'il ne veut pas voir changer, et… ça ne représente pas beaucoup de choses. Il est à l'aise avec son corps en revanche, très à l'aise, même ; s'il ne

souffrait pas de ces maux de ventre psychosomatiques, il en serait totalement satisfait, voire fier.

Je ne lui fais pas de reproches, il a bien raison de se raccrocher à cela pour soutenir son moral en berne. Et c'est effectivement l'un des plus beaux hommes que j'aie vus de ma vie. Je le lui dis sans gêne, et il éclate de rire.

Quelque chose dans ma phrase l'a ému, et il cache cette émotion en faisant mine de la prendre au second degré.

« Vous savez, Brian… Je peux vous appeler Brian ? »

« A ce stade, je crois qu'on peut même se tutoyer. J'en sais sûrement plus sur vous que vos meilleurs amis. »

Il rit à nouveau, un peu gêné : « C'est vrai… Mais si je pouvais parler librement à mes amis, je n'aurais pas besoin de venir. Le problème, c'est qu'ils sont tous aussi des amis de ma femme, et elle a le chic pour leur extorquer des renseignements à mon sujet. Je n'ai pas réussi à lui faire une surprise pour Noël depuis dix ans. »

Soudain, il semble se souvenir de ce que je lui ai proposé. Ce genre de symptôme ne me rassure pas. Il se détache de la réalité, il n'y tient plus que par un fil.

«… Oui, bien sûr, on peut se tutoyer. »

Au rendez-vous suivant, c'est lui qui me salue d'un grand sourire et quand je viens lui serrer la main, il passe son bras autour de mes épaules et me serre brièvement contre lui. Je suis surpris, mais je le laisse faire. Cette façon de s'attacher trop rapidement m'en apprend beaucoup sur ce qui ne va pas dans son couple ; d'ailleurs, d'après ses

récits, il est vrai qu'il s'est marié beaucoup trop vite, sur un coup de tête, avec la première venue. Il s'accroche à ma présence comme à une bouée de sauvetage, et pourtant, alors que lui me raconte toutes sortes d'anecdotes personnelles, il ne sait toujours rien de moi.

Par exemple, je suis à peu près certain qu'il n'a aucune idée de mon orientation sexuelle : à ses yeux, un homme qui porte une cravate et travaille dans un bureau, un homme avec lequel il communique sans difficulté et sans malaise, ne peut pas être homosexuel. Cela aussi, c'est un problème. Je remarque vite qu'une grande partie de ses disputes avec sa femme viennent de son opinion arrêtée sur les rôles obligatoires des uns et des autres.

Il ne force pas tant son épouse à jouer les femmes soumises, qu'il ne se force, lui-même, à jouer les maris machos. Mais cela lui fait du mal. Il n'en retire aucune satisfaction, juste le sentiment de devoir se faire passer pour un autre s'il veut être accepté, respecté, pris au sérieux.

Je tente de le rassurer, sans lui donner trop d'informations sur moi-même (c'est contraire aux principes de l'association) : il a tout pour réussir, et il lui suffira sans doute de franchir un cap décisif pour voir sa vie s'améliorer du tout au tout.

« Un cap… Tu penses à quoi, Brian ? Au divorce ? »

« C'est toi qui viens d'y penser. »

« Non, je ne sais pas, c'est quand même une solution radicale… Enfin, moins radicale que ce que je craignais avant de te connaître. »

J'attends qu'il précise. Je lis dans son regard qu'il pense au mot « suicide », mais ce ne sont pas des syllabes faciles à prononcer devant

un inconnu, même si on commence à s'y attacher ; et je tiens à ce qu'il voie en face la gravité de sa situation, les dangers qu'il fait courir à sa propre santé en s'enfermant ainsi dans le silence.

« ...devenir fou et la tuer... » achève-t-il soudain d'une voix sombre et froide. « Mais ça n'arrivera pas. Je ne suis pas fou. T'as dû en voir, des fous, en prison... »

Et le voilà qui commence à parler de mon expérience en prison. Ça le passionne, apparemment : le mode de vie des prisonniers, leurs relations de hiérarchie… Je commence à craindre qu'il ait vu un peu trop de films d'action. Je lui livre quelques informations qui n'ont rien de confidentiel : ce n'est pas un univers qu'il peut fantasmer comme une échappatoire. Il n'a aucune idée de ce qu'on y vit.

« Un procès pour meurtre n'est en aucun cas plus glamour que le processus de divorce qui vous fait si peur. »

« Tout dépend des peurs qu'on a. Quand on divorce, l'avocat adverse expose au grand jour tous nos petits travers, alors qu'un meurtre accapare toute l'attention du public sur une action unique. Mais ne crains rien, je dis ça comme ça. Je ne veux tuer personne… C'est bien pour ça que je viens te voir, pour trouver des solutions à l'amiable. »

« Je ne vois pas quels petits travers tu as peur de révéler. Jusqu'à maintenant, tu ne m'as rien confié de si honteux. »

Il baisse la tête. Thierry, mon ami, je sais parfaitement ce que tu me caches… Je n'ai plus de doutes, depuis quelques séances. Mais il faut que ça vienne de toi ! Je ne peux pas te pousser à l'aveu moi-même. Ça n'aurait plus aucune valeur.

« Tu ne veux pas venir avec ta femme, la prochaine fois ? »

« Pourquoi faire ? »

« Oh, ça peut être intéressant d'entendre les deux versions de la situation. Elle aussi doit en souffrir, non ? »

Il secoue la tête, catégorique, horrifié par cette perspective.

« Jamais. Elle viendra seule si elle en ressent le besoin. Mais pas avec moi. »

Je fais semblant de prendre des notes, pour lui donner le temps de développer. Il croise les bras, sur la défensive.

« ...Elle ne sait toujours pas que je viens, et je ne sais pas non plus comment lui en parler. C'est ça qui ne va pas entre nous ! On ne communique plus. Autrefois on se disait tout, enfin, il n'y avait pas grand-chose à dire… On avait une vie simple. Mais depuis quelques années... »

« Oui, Thierry ? Qu'est-ce qui a changé, depuis quelques années ? »

« Je ne sais pas... »

Oh si, Thierry, tu le sais parfaitement. Ce petit coup d'œil que tu me jettes, c'est bien la preuve que tu as des mots sur le bout de la langue, trois petits mots bien précis, et que tu n'oses pas les prononcer devant moi.

Je te fais peur parce que je suis un homme, un égal, et parce que tu ne sais pas comment je vais réagir, si je vais te dénier maintenant cette égalité. Te traiter comme un moins que rien, à cause de ce secret qui te brûle les lèvres.

Je te fais peur parce que je suis un homme… et que les hommes sont

justement ton problème.

Je me tais.

Il finit par se lancer, maladroitement, en se tordant les mains.

« ...je me suis replié sur moi-même… Ce n'est pas sa faute, elle n'y est pour rien ! J'ai arrêté de contacter mes amis, et ils m'ont laissé tomber peu à peu. C'est pour ça que je vois seulement les amis de ma femme, et que je ne peux pas parler à cœur ouvert devant eux. Oh, ils sont très sympa, bien sûr... »

« De quel genre de personnes s'agit-il ? Raconte-moi. »

Il avale sa salive. Je sens que je touche au nœud du problème. « Ce sont surtout des collègues à elle, des mannequins, des couturiers… Vraiment, des gens cultivés, ouverts, amusants, tous très brillants, très créatifs. Mais bon… Pas le genre de personnes avec qui je suis ami, vraiment ami, d'habitude. »

« Est-ce que vous faites allusion à leur sexualité en disant ça ? »

J'ai tenté le tout pour le tout. Il relève les yeux vers moi, des yeux traqués, comme un criminel qui comprend que la police a vu clair dans ses mensonges.

« Oui. Ce sont surtout des femmes et des mecs homos. » Il a légèrement bégayé sur ce mot, et ça, je le note vraiment sur son dossier. « Je ne traînais pas avec ce genre de personnes, quand j'étais ado. Je ne veux pas paraître macho, mais, enfin... »

Il commence à perdre ses moyens, j'ai même l'impression que des larmes lui montent aux yeux. Je pose mon stylo et je regarde ma montre.

« Ah, excusez-moi mais j'ai un autre rendez-vous. Je suis vraiment désolé, la prochaine fois on pourra parler de tout ça en détail... »

Il hoche la tête, illuminé par un soudain soulagement. Je n'ai pas d'autre rendez-vous après lui, mais je lui laisse ce répit pour mettre de l'ordre dans ses idées. Il est tout près du but, nous le savons tous les deux ; la semaine prochaine, nous allons affronter pour de bon les démons qui lui rendent la vie impossible, et bouleversent sa relation avec sa femme.

« Merci, Brian. Merci pour tout, » murmure-t-il en partant. J'espère qu'il ne va pas me poser un lapin et cesser de venir à ses rendez-vous… Mais ce serait le plus criant aveu dont il serait capable. D'une façon ou d'une autre, il saurait à quoi s'en tenir.

Quant à moi, j'aimerais bien l'accompagner jusqu'au bout de ce processus, l'aider à s'accepter, le conseiller sur les démarches à suivre ; mine de rien, moi aussi je me suis attaché à ce grand dadais, à ses attitudes de bravade désespérée face à l'adversité, et à son regard sombre où se cachent des étincelles fugaces. Il y a maintenant deux mois que je le vois tous les samedis, tandis que sa femme est au club de danse du bout de la rue.

Je ne veux pas le laisser affronter seul ce monde qu'il imagine hostile. J'aimerais être pour lui cet ami dont il a besoin. Fini, le thérapeute rigoureux et professionnel : j'ai passé cette barrière depuis bien longtemps.

Quand le samedi revient, j'ai pris ma décision, moi aussi : je vais lui parler franchement. Il m'a un peu forcé la main. Lise m'a appris que pendant la semaine, Thierry a téléphoné pour demander à changer de

conseiller.

Oui, monsieur vient de se rendre compte qu'en réalité, une conseillère serait bien plus adaptée à ses besoins.

Je relis mes notes, nerveux, en attendant ce qui sera peut-être notre dernière séance, nos adieux… mais le temps passe, et il n'arrive pas. Je commence sérieusement à m'inquiéter : je retombe sur des notes prises à notre troisième rencontre. Dire qu'il me vouvoyait encore, à l'époque… on dirait que ces notes tombent d'une autre planète.

« Thierry très découragé aujourd'hui. Reparle de suicide. Estime que ce serait mieux ainsi pour tout le monde. Aimerait emporter ses secrets dans sa tombe. Je lui demande de se représenter le même scénario avec une personne qu'il aime beaucoup. Préférerait-il que cette personne se donne la mort, ou lui parle de ce qui ne va pas ? Il me regarde longuement avant de répondre. C'est moi qu'il a choisi comme exemple. Il ne le dit pas, mais c'est évident. »

Je soupire. Mon pauvre Thierry… Tu te fais bien souffrir pour rien. Je me lève et je vais à la fenêtre : il faut qu'il vienne, il ne peut pas me laisser tomber maintenant !

J'ai son adresse, après tout, enfin, je sais dans quel quartier il habite et à quoi ressemble sa maison ; il m'en a assez parlé. Je pourrais aller directement là-bas et provoquer une confrontation. Mais ce serait contraire à tous les principes de mon métier, et surtout, ça n'amènerait rien de bon.

Soudain, on frappe à la porte.

Je ne fais presque qu'un bond de la fenêtre à la porte, j'ouvre, et cette

fois c’est moi qui me jette à son cou sans même lui donner le temps d’entrer.

« J’ai cru que… J’ai cru que tu ne viendrais pas, » dis-je en me corrigeant au dernier moment ; mais il m’adresse un pauvre sourire.

Il est négligé, mal rasé, il a des cernes sous les yeux. Cela lui a demandé un véritable effort de volonté de venir jusqu’ici, et il a visiblement passé la nuit à se tourmenter à ce sujet.

« Tu as cru que je me ferais du mal, » traduit-il. « J’ai failli. Mais je suis là. Je me suis dit que je te devais au moins une dernière visite. La dame de l’accueil a dû te dire ? J’arrête nos rendez-vous. »

« Promis, si tu me dis ce qui ne va pas, je te recommanderai la collègue la plus adaptée. Et je ne serai presque pas jaloux d’elle. »

Il va s’avachir sur le divan. Il ne rit pas, cette fois : il n’est pas certain que je plaisante, et à vrai dire, je n’en suis pas certain non plus.

Le moment de vérité est arrivé. Je ne le laisse pas sortir d’ici sans qu’il m’ait transmis le poids qui pèse sur sa conscience. Ce serait dangereux pour son bien-être, et peut-être même pour sa vie. Je me réinstalle à mon bureau, je rassemble mes notes et je lève mon stylo.

« Allons-y. »

Pendant près d’une heure, nous nous affrontons en une lutte épique. J’attaque plus directement que jamais, et il esquive avec le brio d’un vieil habitué. Mais je me rapproche du coup de grâce. Toutes mes allusions, tous mes petits sous-entendus ont évoqué chez lui une réponse positive. Il veut avouer, il ne demande que ça, mais il ne sait pas comment. Les mots ne lui viennent pas.

Finalement, je repose mon stylo, je me lève, et je viens me camper face à lui, les poings sur les hanches.

« Thierry, c'est fini. La séance va se terminer. Tu sais que tu n'as rien à craindre de moi, et on ne se reverra peut-être jamais, alors rends-toi ce service : parle-moi. Dis-moi ce qui te ronge vraiment. »

Il lève vers moi un regard troublé. « Jure-moi que tu ne feras aucun commentaire... »

« Aucun, c'est juré. Thierry… Je sais déjà ce que tu veux me dire. Je te demande seulement de me le confirmer. »

Il se décompose à vue d'œil ; je le vois jeter un regard vers la porte, comme s'il s'apprêtait à partir en courant, mais je pose mes mains sur ses épaules. « Allez, vas-y. Tu en as la force. C'est une simple question de déclic. »

« Brian, je… C'est pas facile… Et puis… ça a changé, depuis que je te connais. Quand je suis arrivé ici, j'essayais de dire que… je n'aimais pas ma femme… » Il prend une grande inspiration. « Ni aucune autre femme… J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. J'ai eu plusieurs petites amies, mais je n'en ai jamais été amoureux. »

Il y est presque. J'ai envie de lui caresser la joue, de lui montrer que je suis là pour lui, que je le soutiendrai tant qu'il voudra de moi. Mais je ne peux pas l'aider. C'est lui qui s'est enfermé, c'est à lui de se libérer.

« ...Mais maintenant… Le problème, c'est plutôt que je SUIS amoureux. »

« Thierry, moi aussi. »

Il se lève, impulsivement ; il a un réflexe de défense, et se dégage de

mes bras, mais en me saisissant, je le vois qui ressent enfin ce déclic de courage qu'il bloquait depuis si longtemps ; le contact de mon corps se propage comme une chaleur nouvelle dans ses membres, et vient éclairer son visage, jusque là fermé et stressé.

Nous sommes face à face. Je n'hésite qu'un instant, et je pose mes lèvres sur les siennes ; ses bras se raidissent un instant puis m'enlacent avec force.

Enfin, nous nous embrassons.

Je suis tellement heureux, mon cœur bat la chamade. De son côté, je sens sa joue contre la mienne qui se mouille de larmes. Il se laisse aller dans mes bras et je le serre de toutes mes forces, en lui caressant tendrement le dos.

« Ne t'en fais pas. A partir de maintenant, ça ira de mieux en mieux. Moi, je t'assure que je n'ai aucun problème à cause de ça. Je suis homosexuel » - il faudra bien qu'il prononce ce mot un jour, mais inutile de le brusquer… - « et ça ne dérange personne dans mon entourage. Ça ne m'empêche pas de vivre. Je te promets que ce sera bientôt la même chose pour toi, et si tu veux bien, je serai à tes côtés pour m'en assurer. »

Il tremble, et j'ai l'impression que, si je ne le soutenais pas, il s'effondrerait. Je l'aide à se rasseoir sur le divan, et je m'assois près de lui. Malgré son état de nerfs, sa beauté me frappe en plein cœur comme si c'était la première fois que je la remarquais.

Oui, on peut le dire, je suis amoureux.

Il serre sa main dans la mienne, et les mots ne lui viennent plus. Mais

ce n'est pas grave, après tout, j'ai moi-même promis de ne faire aucun commentaire ; le silence nous protège à présent.

Il est si chaud contre moi, que je pose la main sur son front pour vérifier qu'il n'a pas de fièvre : il est déjà sous ma protection. Il fait déjà partie de ma vie.

Il capture ma main, l'attire jusqu'à ses lèvres et la couvre de baisers. A présent qu'il a ouvert les vannes, tous ses désirs inavoués se libèrent en cascade. Tout ce qu'il a toujours rêvé de faire est soudain à sa portée.

Il m'embrasse de nouveau, avec la passion d'un premier amour, et je sens ses mains palper mon corps comme pour se persuader qu'il est bien réel.

C'est très grave, ce que nous faisons. C'est interdit. Mais nous n'y pensons plus, le mot « interdit » lui-même est sorti de notre vocabulaire, pour quelques minutes de bonheur et de liberté. Je le repousse contre le dossier en m'asseyant à cheval sur ses genoux, sans lâcher ses lèvres ; il a fermé les yeux, et halète doucement contre ma bouche, éperdu d'un trouble inconnu, alors que mon entrejambe commence à danser contre le sien, en longues ondulations tentatrices.

Nous sommes déjà en érection tous les deux, sans avoir touché à nos sexes : ils commencent à peine à se frôler, à travers la double barrière de nos vêtements, et déjà, nous pouvons sentir l'un comme l'autre une bosse dure qui se forme à ce faible contact. Bosse contre bosse, j'accentue ce délicieux frottement en l'embrassant comme un fou, mes deux mains glissées sous son t-shirt pour caresser son torse, aller à la rencontre de ses muscles.

Il se tend, gémit faiblement en entremêlant sa langue avec la mienne dans un ballet endiablé, et j'ai l'impression qu'il se met à imiter mes moindres gestes, touchant ma peau quand je touche la sienne. Je frôle ses tétons à peine dessinés et il vient frôler les miens ; sa maladresse est touchante et craquante, plus excitante encore que des années d'expérience. Il a vraiment envie de moi, au point de se libérer d'entraves qui l'ont contrôlé toute sa vie.

Je commence à lui retirer son t-shirt ; il me retire le mien.

Soudain, nos poitrines, nos ventres, sont rentrés en contact. Je me colle contre lui, comme si je voulais fusionner. Il m'agrippe les fesses, me serre, nos sexes plaqués l'un contre l'autre semblent vouloir jaillir de nos pantalons.

Il faut qu'il me laisse m'écarter, sans prendre la fuite. Je braque sur lui un regard suppliant, en me détachant doucement pour me laisser glisser au sol, entre ses jambes. Il me laisse faire, les yeux toujours fermés : il s'est totalement livré à moi.

Je détache sa ceinture, j'ouvre sa braguette… J'attends, mais il ne dit rien : je continue, et en glissant ma main dans son boxer, j'y trouve la plus merveilleuse des queues d'homme en érection, sa petite tête bien dessinée déjà surgie du fourreau. Je l'attire pour lui donner un baiser, avant que mon cher Thierry se laisse gagner par l'embarras de ce moment intime, comme s'il n'était qu'un jeune puceau.

Il se renverse en arrière, la tête appuyée contre le dossier, le souffle entrecoupé ; je réitère ce baiser si puissant, en l'assortissant d'un coup de langue. Cette fois, il n'y tient plus et c'est un long soupir qui franchit ses lèvres, bandant comme une supplication formulée à voix

haute : il veut que je le suce…

Vœu exaucé.

Il a de la chance : on me dit souvent que c'est ma grande spécialité – oui, moi aussi j'ai eu une vie sentimentale avant de le connaître, que croyez-vous ? Et ces sentiments impliquaient parfois de s'échanger des baisers très passionnés en positions inversées… pour être tout à fait honnête, je suis un grand amateur du soixante-neuf, bien plus que des positions traditionnelles du type missionnaire.

Je commence à démontrer mon savoir à ce cher Thierry, qui défaille de plaisir contre son coussin ; chaque fois que je lève les yeux vers lui, je ne peux pas résister à lui caresser les pectoraux, les abdominaux, si magnifiquement dessinés, une véritable sculpture grecque… Je ne me lasse pas de le toucher, tandis que je lui lèche le membre de haut en bas, en lui happant le bout avec appétit à chaque passage.

Il ne peut plus bouger, comme paralysé par le plaisir. Je sais ce qu'il ressent. Il y a bien longtemps, de mon côté, que j'ai passé le cap de déclarer mes sentiments à mon premier mec, mais je m'en souviens comme si c'était hier : je n'osais plus rien faire, de peur de briser ce moment incroyable, la réalisation miraculeuse de mes rêves les plus fous.

Pas grave : il peut très bien rester immobile et profiter des sensations que je lui offre, après tout je suis là pour lui. De mon côté, je me satisfais parfaitement de lui faire du bien. La vue sur sa verge et ses bourses bien pleines est imprenable, je ne m'en lasse plus. Soudain, il m'arrête, et je m'écarte à regret.

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Brian… j’ai envie… » Il a toujours autant de mal à parler ; mais il s’exprime de mieux en mieux avec ses mains. Il me relève, et se met à me déshabiller à son tour ; il ne se prive pas pour caresser mes fesses alors que mon pantalon tombe enfin sur mes chevilles, et se laisse même tenter par un petit coup de langue sur mon gland, tout en me glissant un doigt curieux dans la raie.

Je frissonne de la tête aux pieds. Oh oui, Thierry, fais-le… je ne demande que ça.

J’avance mes hanches pour entrer doucement le bout de mon sexe dans sa bouche. C’est si bon, si chaud… une véritable perfection. J’appuie un peu sur sa tête pour le mettre en mouvement, et il commence à me sucer à son tour, avec une lenteur délicieusement frustrante ; je m’en mords les lèvres, aux anges.

Il se rend bientôt compte que le meilleur moyen de me caresser le trou, c’est de remonter sa main entre mes cuisses.

C’est ce qu’il fait, et alors que je lui pénètre maintenant la gorge sur une belle longueur, je le sens me rendre la politesse à l’aide d’un majeur délicat et prudent, qui commence à me rentrer dans le cul. Divine initiative de la part d’un débutant…

Je lui facilite la tâche en écartant bien les jambes, appuyé à deux mains contre le mur derrière le divan, au-dessus de sa tête, en pressant mon sexe dans sa bouche en lentes ondulations. Je ne me prive pas de gémir doucement pour lui indiquer quand il me fait du bien.

Je me demande, avec un léger amusement, si c’est ainsi qu’il imaginait

la vie en prison… une orgie de beaux messieurs distingués qui se sont débarrassés de leurs femmes, et soustraits aux regards de la société, de la seule manière qu'elle leur autorisait sans perdre la face. Je ne suis pas mécontent de l'avoir ramené hors de cet état d'esprit…

Soudain, il s'arrête, et lève vers moi un regard inquiet.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« On devrait peut-être mettre des préservatifs, tu sais, au cas où… eh bien... »

Je ne sais pas pourquoi il a cette idée, et sur le moment, je ne veux pas le savoir. Nous n'allons pas nous lancer dans une longue conversation sur nos comportements à risque par le passé. Mais il a raison d'y penser.

Et puis, cela me donne à songer qu'il envisage de porter la « conversation » à un autre niveau : la possibilité que l'un de nous deux éjacule dans le corps de l'autre. Il croit peut-être que c'est un passage obligé du sexe gay ? Là-dessus aussi, il faudra que je l'éclaire, mais pour le moment, je m'en garde bien.

Je cherche dans la poche de mon pantalon : « Ne jamais sortir sans une capote ! » Il rit, mais il est loin d'être détendu. Je lui mets l'objet en place, je m'amuse à en faire un rituel amoureux, un massage sensuel.

« Brian, si tu veux bien… Je voudrais te… prendre. »

Je dépose un baiser sur le bout du sexe couvert : « Tu viens de finir une phrase. C'est un passage important. »

« Hé, je croyais que c'était un cliché de dire que les homos sont des

pipelettes efféminées, » réplique-t-il sur le même ton, tendrement ironique.

Il prend exemple sur moi. Quel étrange sentiment...

Conciliant, et surtout extraordinairement avide de sentir cet énorme sexe en moi, je me cale à genoux sur le divan, accroché des deux mains au dossier ; il se lève sans perdre le contact avec moi, comme si retirer sa main de mon dos cambré risque de lui faire perdre courage. Il se place dans mon dos, un pied à terre, l'autre jambe appuyée entre les miennes sur le coussin ; je vois devant moi sa grande main forte prendre appui sur le mur.

L'autre guide son obus de chair vers son objectif, je le sais et j'en frissonne comme une pucelle qui s'apprête à voir le loup.

« J'y vais, » prévient-il tandis qu'une pression énorme commence à diviser mes muscles fessiers en deux. Je ne peux que rejeter la tête en arrière en tentant de retenir un hurlement de plaisir… C'est un demi-succès : j'en pleure presque tellement c'est bon, il est rentré soudain dans un coups de reins brutal et ne fait plus que s'enfoncer à présent, longuement, lentement, en imprimant sa marque sur ma prostate au passage...

Il y a bien longtemps que je n'ai pas autant apprécié une sodomie. Il faut dire que l'envie y fait beaucoup, et je n'ai jamais eu envie d'un homme aussi intensément qu'aujourd'hui ; il pourrait presque me faire n'importe quoi, et je trouverais ça bandant.

De son côté, je ressens ses frissons de plaisir, et ils sont de plus en plus fréquents, de plus en plus violents ; je comprends bien qu'il ne va pas

tenir longtemps, et je l'encourage à se faire jouir en utilisant mon corps, comme une simple poupée gonflable.

Je suis là pour lui, ce n'est pas une simple formule. Je veux qu'il se sente bien, qu'il décharge toute sa rage, sa frustration, et qu'il reparte plus léger. Je veux lui offrir ça. Pour le stimuler encore davantage, je me mets à remuer mon fessier contre son ventre, comme si je le masturbais rapidement avec tout mon corps.

Son souffle s'accélère et se fait rauque ; soudain, je le sens mordre le creux entre mon épaule et ma nuque. La tension du trapèze semble l'avoir alléché. Il ne me fait pas mal, il s'agit plutôt d'un geste dominateur et je l'apprécie à sa juste valeur.

Enfin, le roulement langoureux de ses hanches amorce un rythme plus saccadé, plus brusque, et je le sens basculer sans se retenir vers un orgasme puissant, qui déferle soudain à travers nos deux corps ; le divan commence à heurter le mur, j'espère qu'on n'aura pas d'ennuis pour ça… mais après tout, ça arrive aussi quand je passe l'aspirateur avant de quitter mon bureau ; et mes collègues ne m'ont encore jamais dérangé pendant que j'étais en rendez-vous.

Il gémit sourdement mon prénom ; je réalise dans un éclair que je ne connais toujours pas son nom de famille. Et il jouit, signant de cette encre pâle son entrée officielle dans ce monde de l'homosexualité active auquel il appartenait sans le savoir.

Nous nous immobilisons finalement, son bras enroulé autour de mon ventre comme un serpent constricteur, ses lèvres et ses dents encore pressées contre mon épaule. Je sens toujours sa verge se tendre en moi, et à chaque coup, nous sommes traversés tous deux d'un seul et

même frisson.

Il jouit avec une sorte d'émerveillement incrédule ; depuis le temps qu'il ne touche plus sa femme, il se croyait peut-être devenu impuissant.

Sa main me frôle, m'empoigne, me masturbe… Au même instant, un dernier spasme de son érection puissante au creux de mes reins porte un dernier coup à ma prostate en feu, et je pousse un cri involontaire en me déchargeant entre ses doigts, qui accélèrent aussitôt leur mouvement.

Je souille abondamment la couverture du divan… Ce n'est pas un problème. Elle est là pour ça, et en ce moment d'extase infinie, c'est le dernier de mes soucis.

Enfin, il se détache de moi et sort son sexe d'un coup ; je me mords les lèvres, j'aurais voulu lui dire de rester un peu, mais les câlins après l'amour ne sont apparemment pas dans ses habitudes. Il faudra que je lui apprenne ça.

Je roule sur le côté comme une lionne heureuse tandis qu'il retire sa capote remplie de sperme ; le contact de ses doigts contre son membre lui arrache de longs soupirs, et il éjacule une dernière fois sur mon ventre.

« Vilain garçon », dis-je avec un sourire. « Veux-tu nettoyer ça tout de suite ! »

Il s'incline vers moi et pose sa langue sur ma peau. C'est ce moment sublime où l'orgasme est passé, et où ses derniers échos viennent résonner en moi comme aux plafonds d'une cathédrale ; je plonge mes

doigts dans les cheveux de mon beau Thierry, et il vient se lover à mes côtés, agréablement épuisé, mais prêt à affronter la vie à présent.

Dieu, que je l’aime…

Nous nous regardons presque timidement, malgré tout ce que nous venons de traverser : il est temps de parler.

« Heu, tu vas bien ? »

Thierry semble voir défiler sa vie devant ses yeux. J’ai soif, et je me lève pour aller nous chercher de quoi boire dans mon bureau ; il me retient par le poignet. Je reste auprès de lui, j’attire sa tête contre ma poitrine et je lui caresse les cheveux, tandis qu’il écoute les battements de mon cœur. Cette soif-là est plus importante.

« Et toi, tu vas bien ? » demande-t-il finalement.

« Oui, bien sûr. Merveilleusement bien. »

« Je ne t’ai pas fait mal ? »

Je ris un peu, je le rassure ; il en faudrait davantage pour me blesser. Je ne pense pas qu’il ait posé cette question à sa femme lors de leur première fois. C’est encore une de ces idées bizarres qu’il a des rapports entre hommes ; quelque chose de violent, d’agressif, de destructeur. Il va vraiment falloir que je refasse toute son éducation…

En fait, je ne demande que ça.

Je m’imagine déjà le jour où il arrivera devant chez moi avec sa valise. Je rêve, je sais, mais pourquoi pas ? D’autres l’ont fait avant lui, et je suis prêt à parier qu’un amour moins grand brillait dans leurs regards.

De son côté, il remet rapidement son t-shirt. Rien ne l’y oblige, mais il

semble se sentir vulnérable sans lui. Je regarde avec regret disparaître les muscles sublimes… J'espère qu'il me les dévoilera de nouveau dans un proche avenir. De mon côté, je lui laisse le spectacle de mon corps nu : pour apprivoiser sa nouvelle situation, il a besoin de s'imprégner de ce spectacle, d'y promener ses mains.

Mon téléphone retentit soudain, et je me lève, encore vacillant, pour me précipiter et répondre. Je me demande si ma nudité est visible du bâtiment d'en face…

« Allo, Brian ? »

« Oui ? C'est toi, Lise ? »

« Je ne te dérange pas ? Tu as l'air nerveux. »

« Non non, tout va bien. Tu voulais me dire quelque chose ? »

« Ton prochain rendez-vous est arrivé. Je te l'envoie ? »

« Ah, non, attends ! Une minute ! J'ai presque terminé avec Thierry. Je viendrai le chercher moi-même. »

« D'accord, je lui transmets. »

Elle me posera des questions tout à l'heure, à la pause. Pourquoi j'ai gardé Thierry en rendez-vous deux heures d'affilée… Pourquoi il ne parle plus d'être pris en charge par un nouveau conseiller.. Pourquoi il est revenu en fin de soirée, m'attendre à la sortie… Pourquoi nous sommes partis bras-dessus, bras-dessous, vers le centre-ville, au lieu de nous rendre sur le parking où ma voiture était garée ?

Toutes ces questions auront une réponse bien assez tôt, je l'espère. C'est tout ce que nous pouvons faire, en attendant : espérer.

Il est toujours marié, je suis toujours son conseiller, et il n'est toujours

pas prêt à divorcer ; mais nous passons une heure ensemble, une fois par semaine, presque sans échanger une parole.

Nous avons mieux à faire. Des années de manque à rattraper…

FIN

Page Auteur Dominique ADAM

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD